



Tarap

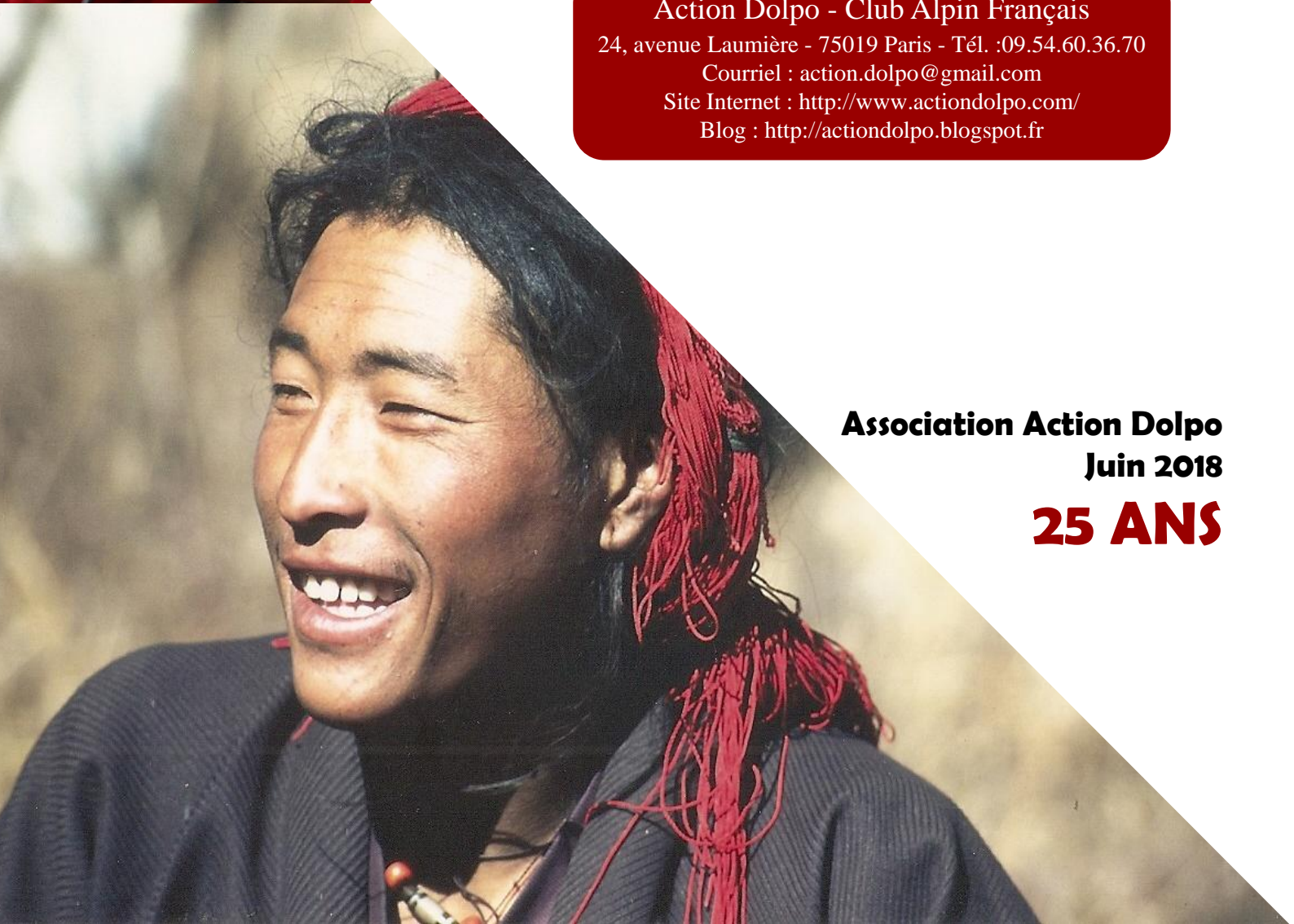
Action Dolpo - Club Alpin Français

24, avenue Laumière - 75019 Paris - Tél. :09.54.60.36.70

Courriel : action.dolpo@gmail.com

Site Internet : <http://www.actiondolpo.com/>

Blog : <http://actiondolpo.blogspot.fr>



Association Action Dolpo
Juin 2018

25 ANS

Je me nomme Action Dolpo et je viens de fêter mes 25 ans d'existence. Dans mon espèce, c'est déjà une belle longévité.

ÉDITO

Par Marie-Claire Gentric

Je suis née le 12 mai 1993 dans un pays plutôt riche, mais j'ai travaillé au Népal, un pays où la vie est souvent affaire de survie. Là où j'ai passé du temps, c'est au Dolpo dans l'Himalaya, un massif unique au monde, où j'ai côtoyé des gens extraordinaires qui vivent une vie si rude qu'il leur faut parfois montrer plus de courage en un jour que nous dans une vie entière.

Comme le corps humain je suis un, et pourtant je suis multiple, formé comme lui d'une multitude de cellules qui concourent toutes à la réalisation du même objectif.

Ce que nous avons fait, c'est ce que font tous les parents du monde, aider leurs enfants à grandir. Nous les avons nourris et nourris encore pour qu'ils deviennent de beaux jeunes gens. Notre tâche n'était pas de leur donner à manger – quoique ! - mais de nourrir leur esprit de ce qu'on appelle l'éducation, ou la culture.

On aurait pu les déraciner et les envoyer dans des villes éloignées pour les inscrire dans des écoles, mais on a préféré les laisser dans leur vallée. Bien sûr, en restant à la maison, ils devaient travailler avec leurs parents, s'occuper des chevaux et du bétail, mais ils restaient libres de parcourir les montagnes comme de petits sauvages qu'ils étaient.

Ils pouvaient aussi au contact de leurs parents apprendre de leur mode de vie ces valeurs qui ne s'enseignent pas à l'école, la solidarité, une façon respectueuse et généreuse de vivre avec l'autre et cette joie de vivre inaltérée malgré l'extrême rudesse de leurs existences.

Nous Action Dolpo, nous avons créé Crystal Mountain School, en plein milieu de la vallée de Dho-Tarap, comme cela les enfants les plus éloignés ne devaient pas marcher plus d'une heure et demie pour arriver à l'école.



De haut en bas :
Village ; Vallée de
Tarap ; Caravane

Au fil des ans, nous avons construit plusieurs bâtiments pour abriter les classes, les chambres des professeurs, la cuisine, le pensionnat, etc. Il en venait toujours plus de ces jeunes avides d'apprendre !



Et quand nos enfants ont grandi, on a dû se résigner à les scolariser à Kathmandu, mais on a trouvé une solution pour ne pas trop les déraciner : on a loué une résidence où ils peuvent vivre tous ensemble comme en famille.

Au Dolpo, nous n'avons pas fait qu'éduquer. Nous avons également soigné, pas seulement les enfants, mais tout le monde. A notre arrivée les plus jeunes mouraient comme des mouches, mais les grands aussi, surtout les mères au moment de l'accouchement. On a créé un Poste de Soins pour venir en renfort de la médecine traditionnelle pratiquée par les amchi. Ensemble on arrive à sauver beaucoup de vies.

On a fait bien d'autres choses encore pour les villages, mais ce serait trop long à raconter ici et elles sont résumées dans la rétrospective qui suit.

Une mention spéciale tout de même pour les serres agricoles qui jouxtent aujourd'hui les maisons et ont apporté l'usage des légumes à 4200m d'altitude, là où ne poussaient que l'orge et quelques pommes-de-terre.

Aujourd'hui nos plus grands enfants sont devenus des adultes. Nombre d'entre eux sont revenus travailler dans leur communauté, se sont mariés et ont des enfants.

Comme des parents qui font donation de leurs biens à leur progéniture, nous leur avons tout confié : les responsabilités du projet et les fonds pour le mener à bien.

Nous aimerions encore les soutenir longtemps, car leur existence dans leur région est un challenge permanent : survivre dans une vallée d'altitude fermée à la circulation et loin de toutes les commodités de la vie moderne.

Ils ne peuvent pas encore nous lâcher la main, ils ont encore besoin de nous, mais nous savons qu'un jour viendra ...



De haut en bas :
Champs d'orge ; Serres
individuelles ; Sur les
hauteurs de Tarap.

Rétrospective des 25 ans

1992, Année d'aventure

Décembre 1992, au cours d'un voyage de 3 mois où elle explore les régions de culture tibétaine de l'ouest du Népal, et d'une longue errance de 62 jours, les pas de Marie-Claire Gentric la conduisent, aux portes de l'hiver, dans l'ancien royaume tibétain du Dolpo. C'est avec une caravane de chèvres porteuses, puis seule avec Temba qu'elle rejoindra la vallée de Tarap, où elle séjournera jusqu'à ce que la neige menace de la bloquer durant tout l'hiver.

Elle réalise l'extrême dureté de la vie des habitants en même temps qu'elle est séduite par leur candeur et leur joie de vivre. En quittant les lieux elle se promet de revenir, mais pas les mains vides. Il n'y a pas d'écoles au Haut Dolpo ou plutôt il n'y a que des écoles fantômes, qui n'existent que sur le papier.

1993, Année décisive

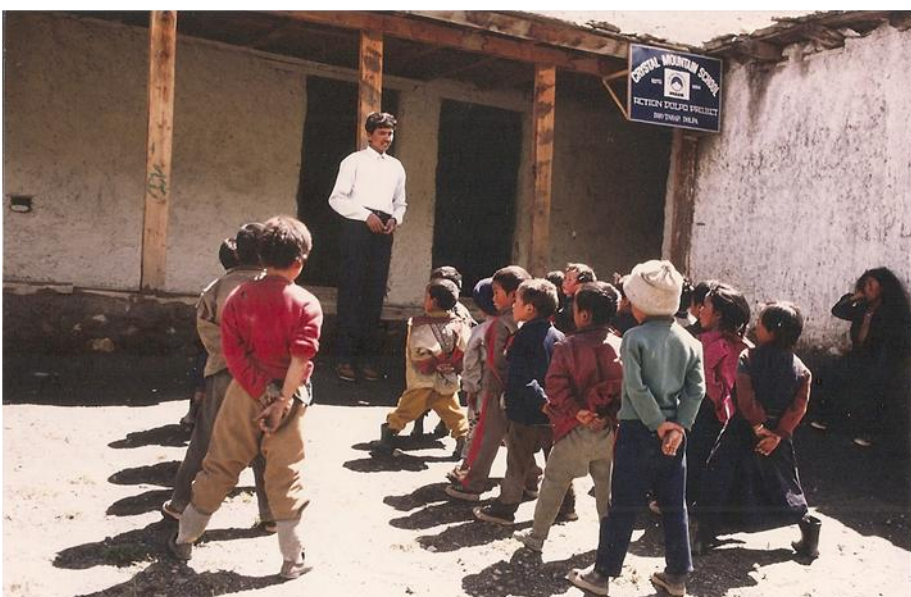
De retour en France elle lance un projet pour le Dolpo et fonde l'association Action Dolpo (12 mai 1993). Par chance, le Club Alpin Français Île-de-France lui propose un parrainage, qu'elle accepte volontiers.

Tout va très vite ensuite. Priorité est donnée à l'éducation, passage obligé avant tous les programmes qui vont suivre: santé, économie, environnement, etc. ...

Kedar, un ami népalais rencontré dans ce même voyage, s'enthousiasme pour l'idée et se joint au projet. Il sera le premier instituteur de Crystal Mountain School et il accompagne Marie-Claire au Dolpo fin 1993 pour proposer le projet aux habitants et recenser les enfants à scolariser.

En France, grâce aux parrainages d'enfants et à un concert de musique classique offert par Frédérique et Renaud Fontanarosa, les premiers fonds se constituent. L'agence Yellow Graphic crée gracieusement le logo de l'association et celui de Crystal Mountain School.

De haut en bas :
1995-CMS à ses débuts
1994-Entrée des classes
avec Kedar
1994-La classe de Kedar





« Chers amis, nous avons la chance de travailler auprès d'une des populations les plus rares et préservées du monde et qui peut-être porte en elle les valeurs essentielles qui pourraient permettre à notre monde d'émerger de sa folie dévastatrice.

Notre projet est extrêmement prudent et sensitif. Notre responsabilité auprès de ces hommes est très grande, mais elle serait plus grande encore si nous restions les bras croisés, car ces régions récemment ouvertes au tourisme, ont à faire face à des changements inéluctables. L'instruction scolaire, point central de notre projet, est un des moyens d'une évolution réussie. »

1994, Année de création de Crystal Mountain School

Crystal Mountain School ouvre ses portes en avril 1994 pour des enfants de 4 à 8 ans, dans des locaux existants mais inutilisés, avec pour seul enseignant Kedar. Pour une première classe, nous avions enregistré 20 enfants, il en est venu 40 !

Après un voyage au Dolpo cette même année et une tentative pour organiser un convoi de céréales pour les habitants, il est décidé que le parrainage d'enfants serait un parrainage solidaire, c'est-à-dire que l'argent récolté auprès des parrains n'irait pas aux familles mais serait consacré aux projets, au bénéfice de tous les habitants.

Fin 1994, ce sont 148 adhérents qui font confiance à l'association. En avril, Frédérique et Renaud Fontanarosa accompagnés de Joëlle Crocq, offrent à l'association un deuxième concert de musique classique à l'Église des Billettes à Paris.



De haut en bas :
Crystal Mountain School ;
1995-En classe

1995, Année de l'ouverture d'un poste de Soins

Cette année voit l'ouverture d'une petite école dans la vallée de Lang, l'aménagement d'un Poste de Soins dans la Tarap, le démarrage de l'aide financière aux Amchi (guérisseurs locaux), la création d'un comité de villageois pour le projet (Tarap Reberang Tsokpa), le début de l'enseignement du tibétain (non prévu dans les programmes scolaires népalais).

On aborde l'écologie avec des projets d'énergie renouvelable pour l'éclairage des bâtiments, la cuisson des aliments, l'eau chaude et le froid sanitaire.

« Le rappel de la beauté de leur culture et du respect que nous lui portons est constamment à l'ordre du jour de tous nos échanges avec les villageois. »

1996, Année des grands projets

L'été 1996 voit l'installation d'un système photovoltaïque, à visée principale d'éclairage, sur les bâtiments de Crystal Mountain School, en même temps que le tournage d'un documentaire de 52 mn sur le projet Action Dolpo pour France 3 : « Une École sur le Toit du Monde » de Christophe Ramage (DVD disponible à l'association).

On complète les programmes écologiques par l'apport de lampes solaires portables, de fours solaires pour la cuisson et de chargeurs de batteries solaires.

Des travaux d'adduction d'eau pour l'école permettent aussi l'installation de tubes thermiques Soltub, système rustique et écologique de chauffage de l'eau par le soleil, qui autorise la douche chaude à 4200m d'altitude.

On étudie les possibilités de reboisement de la vallée qui ne connaît plus les arbres. On effectue un essai de réintroduction de saules, grâce à des boutures offertes par le Département pour l'Agriculture de Dunaï. On tente aussi l'introduction de légumes sous tunnels.

CMS s'ouvre à des enfants des autres vallées du Haut Dolpo, elles aussi privées d'écoles.

Afin de développer l'hygiène, on crée des groupes de femmes qui reçoivent une petite formation qu'elles répercutent dans leurs villages.

L'année voit aussi la construction d'une résidence pour le personnel enseignant et d'un Poste de Soins.

Kedar, homme de confiance et responsable du projet, est le maître d'œuvre de tous les travaux.

« Par nos actions auprès d'eux, nous avons donné aux habitants de la Tarap l'espoir d'une vie meilleure pour leurs enfants et l'envie de se battre pour sauver leur vallée. »

La Fondation EDF, la Fondation EcoHimal, la Fondation Zufferey et la Fondation Chaîne gratifient l'association de fonds bienvenus, lui permettant en si peu de temps d'existence de monter des programmes ambitieux. Une dizaine de délégués régionaux et autres adhérents bénévoles se démènent dans toute la France pour faire connaître l'association et récolter des fonds.

A la fin de l'année, 166 adhérents font confiance à l'association.



1996-En rang à CMS.

1997, Année de la communication

Juillet 1997 : diffusion sur France 3 du documentaire « Une École sur le Toit du Monde ». Les critiques dans la presse, très positives voire excellentes, créent une effervescence autour de l'association. « Le Monde de l'Éducation » publie sur deux pages une interview de Kedar en visite en France.

Une chaîne de professionnels multimédias et d'écoles d'imprimerie nous permet de réaliser à très bas coût une très belle brochure sur l'association ainsi que des cartes postales, dont des milliers d'exemplaires sont imprimés.

Le premier journal « Tarap » pour l'information des adhérents, voit le jour.

Les bénévoles se démènent toujours, certains organisent des sorties en faveur de l'association (randonnées, escalade ou alpinisme par ex.), d'autres obtiennent des dons, comme 43 kg de vitamines pour le Dolpo.

A CMS on bâtit des toilettes et une salle d'eau pour le personnel, on met à l'essai les cuiseurs solaires. C'est aussi le début de la prise en charge coûteuse des soins à Kathmandu pour les malades qu'on ne peut pas traiter dans la Tarap.

1998, Année de la consolidation

Une étape est franchie en 1998 dans le domaine de la protection de la nature. Après requête, la zone du parc Phoksumdo gérée par le WWF est étendue à la vallée de Tarap, devenue « buffer zone », zone tampon du parc, avec pour avantage une protection étendue de la flore et de la faune.

A CMS, on aménage une cuisine/salle à manger pour les enseignants, une pièce pour le gardien d'hiver. On démarre un potager pour l'école.

A Lang, les villageois déplacent et reconstruisent l'école (4 pièces) sur un site plus favorable.

Grâce à l'agent de santé, les villageois découvrent le planning familial : préservatifs et pilules commencent à être utilisés.

Les amis, soutenus financièrement par Action Dolpo, se rassemblent au sein d'un comité pour la sauvegarde et le développement de leur médecine traditionnelle : Amchi Tsokpa.



CMS 1993-Vue générale
des bâtiments
disponibles

Le gouvernement, enfin alerté sur la présence sur son territoire d'un peuple délaissé, qui bizarrement intéresse une ONG internationale, met en place un programme d'électrification des maisons de Tarap, qui reçoivent chacune un panneau solaire et trois ampoules d'éclairage.

« L'objectif de notre projet continue d'être une intervention douce, destinée à se faire de plus en plus légère et à s'effacer le jour où les villageois pourront être autonomes. »

En Europe, on assiste au lancement d'une antenne suisse de l'association par Fabienne Fellay.

1999, Année de l'école secondaire et de l'école publique

Toujours menées par Kedar, les constructions continuent, notamment des chambres pour les instituteurs et des toilettes pour les élèves.

Deux grandes nouveautés colorent cette année, l'ouverture d'une école secondaire afin de garder plus longtemps les enfants dans leur vallée puis, pour faciliter la nomination d'enseignants par le rectorat, CMS et l'école de Lang sont déclarées écoles publiques népalaises le 13 juillet – un statut bâtard puisque Action Dolpo continue à gérer entièrement ces écoles !

2000, Année de l'environnement

2000 inaugure une collaboration concrète avec le WWF, qui finance la construction d'un terrain de camping dans la Tarap, pour réduire les dégradations infligées aux pâturages par les trekkeurs, un Eco Club à CMS, pour apprendre aux enfants la préservation de la nature, ainsi que des cours d'alphabétisation pour adultes. WWF procure les fonds, Action Dolpo conduit les programmes.

Une importante participation des élèves dans le fameux festival de Shey qui n'a lieu que tous les 12 ans, apporte à CMS une notoriété dans le domaine de l'éducation et de la protection de l'environnement. Ce qui vaudra ultérieurement à l'école, et à Kedar son directeur, de recevoir le prix Abraham Conservation Trust pour la préservation de la nature.

On ne faiblit pas sur les constructions : un long bâtiment de 5 salles sort de terre, toujours sous la conduite de Kedar : le complexe scolaire est entièrement ceint par un long mur de pierre, pour détourner les cavaliers et les caravanes de yaks qui traversent allègrement la cour de l'école ! Les conduites d'eau sont réaménagées.

2001, Année du démarrage de la résidence à Kathmandu

En 2001 commence le transfert l'hiver à Kathmandu de la dernière classe du primaire, afin de terminer le programme de l'année, incomplet dans la Tarap du fait de la brièveté de la session scolaire (6 mois). Les classes sont données aux élèves dans leur résidence d'accueil, nommée Crystal Mountain Residence.

Dans la Tarap, des cours théoriques et pratiques de médecine traditionnelle sont introduits à CMS.

Une grande nouveauté pour les villageois, une association népalaise installe dans chaque foyer un poêle à bois en remplacement du brasero en usage. En France, le site web de Action Dolpo voir le jour.

2002, Année de mutation

En avril 2002, la guérilla maoïste fait sauter l'altiport de Juphal au Dolpo. Il n'est plus possible d'effectuer des allers retours entre Tarap et Kathmandu pour les classes d'hiver. A partir de la fin de cette année les élèves du secondaire de CMS s'installent à demeure à la résidence de Kathmandu. Il n'y a plus d'école secondaire à CMS. Une nouvelle classe arrivera du Dolpo chaque année.

2003, Année de la création d'ADN

En avril paraît un article de deux pages sur Crystal Mountain School dans TREK Magazine, par Thomas Bianchin.

Pour mettre notre projet en conformité avec la loi népalaise, qui oblige les transferts de fonds étrangers à transiter par des ONG népalaises, Kedar déclare l'association Action Dolpo Nepal.

2004, Année des programmes pour les villages

Au Dolpo, nous créons une Coopérative d'Épargne et de Crédit pour enrayer les pertes de leurs terres par les villageois endettés, en proie à des usuriers de l'extérieur. Les fonds de réserve sont produits à égalité par les villageois et par Action Dolpo. Des ateliers de femmes « agents de santé » sont organisés pour diffuser des cours d'hygiène et de santé. En plus de l'agent de santé, nous avons engagé une infirmière pour de meilleurs soins aux femmes.

2005, Année de construction du bâtiment solaire

2005 voit la réalisation d'un énorme projet dans la Tarap : la construction d'un bâtiment bioclimatique à usage d'école. Un bâtiment qui va changer la vie de CMS car il permet par sa simple structure, de stocker la chaleur du soleil le jour et de la restituer la nuit. Il permettra plus tard d'établir des classes d'hiver en plein cœur de l'Himalaya. Cette construction exceptionnelle n'a pu être réalisée que grâce à la générosité d'un donateur privé hors norme.

A Kathmandu, Crystal Mountain Residence prend le nom de Snow Leopard Residence. L'organisation des cours sur place s'avérant compliquée, les élèves sont inscrits dans des écoles tibétaines de la capitale où ils se rendent le jour mais ils continuent à vivre en famille à la résidence.



« Par votre effort, vous avez permis qu'une génération d'enfants ne reste analphabète et désarmée face à l'inévitable ouverture de leur région au monde. Les plus grands d'entre eux à Kathmandu ont déjà compris leur chance et les enjeux : survivre en temps que peuple ou regarder s'éteindre leur belle culture millénaire. »

2006, Année de la révolution

Une révolution populaire au Népal chasse le roi du pouvoir. Le pays devient une république. Conscients des dangers qui menacent leur peuple, notamment l'emprise de la guérilla maoïste sur les villages et l'école, trois étudiants interrompent leurs études pour aller travailler dans la Tarap.

« Action Dolpo et les personnes associées nous ont enseigné la chose la plus importante de notre vie, c'est-à-dire aider les autres et donner à ceux qui sont dans le besoin. » Un étudiant.

Pour limiter l'emprise économique sur les villages des personnes venues du Bas-Dolpo (les rongpas) nous créons une Coopérative d'achat et de vente de produits de première nécessité, et pour enrayer la perte de leurs terres par les villageois endettés, nous démarrons un Fond Coopératif de micro crédit.

Les habitants commencent à se dresser contre tous les abus de pouvoir, notamment ceux des maoïstes qui font la loi dans la région.

« Si les villageois vont au bout de leur engagement concernant CMS, nous vivrons là une véritable révolution des esprits, les Dolpo-pa osant enfin s'affirmer, se prendre en main, braver leurs exploités, s'occuper de leur avenir collectif. Leur survie en tant que peuple ne peut se faire qu'à ce prix. »

La situation politique du pays est désastreuse. La Tarap souffre aussi de la présence et des pressions des maoïstes sur leur communauté. CMS n'est pas épargnée. Attirés à l'école par des enseignants fonctionnaires qui recherchent l'appui des rebelles pour obtenir plus d'argent du projet, les maos tentent de prendre le pouvoir et tout ce monde harcèle Kedar, qui finit par jeter l'éponge. Après y avoir laissé sa santé et avant d'y laisser sa peau, Kedar fait ses adieux à la Tarap.



De haut en bas :
2011-La fête à CMS
Phurwa étudiant

2007, Année de tensions

2007 voit la crise avec les maoïstes et les professeurs fonctionnaires s'aggraver. Un bras de fer s'est engagé entre Action Dolpo et ces derniers, arbitré par des maos hostiles au projet.

Grâce à l'appui inattendu et musclé des villageois à Dunai, où a lieu la confrontation, nous gagnons la partie et obtenons gain de cause, soit le renvoi du Headmaster à la solde des rebelles.

A Kathmandu, l'étudiant Phurwa Gurung est reçu au School Leaving Certificate avec mention « distinction » (16,6 de moyenne), tandis que son ami Passang la rate d'un cheveu. Gyalbo reçoit aussi la mention « distinction » en tibétain,

il est premier pour tout le Népal.

Gyalbo est admis au Centre International des Hautes Études Tibétaines de Bénarès en Inde.

Phurwa Lama est le premier étudiant à retourner au Dolpo pour se marier et y travailler en tant qu'instituteur.

2008, Année de la république

Les villageois créent leur propre association Dolpo Dho Tarap Welfare Community, avec pour objectifs principaux l'aide aux villageois et la préservation de leur culture.

« Avant même que leurs enfants éduqués ne reviennent dans la vallée et n'infléchissent insensiblement les mentalités, les Dolpo-pa, analphabètes mais intelligents, ont compris les enjeux et essayent de résister à l'inexorable dégradation de leur mode de vie et à la mort d'une culture qui leur a permis de survivre depuis des millénaires sur les terres inhospitalières du Dolpo. »

En avril, les maos gagnent les élections législatives du Népal, mais ils doivent composer avec les autres partis qui ont chassé le roi du pouvoir. La république est proclamée.

En fin d'année nous recevons un premier rapport d'étudiants sur la situation qui prévaut au Dolpo.

En effet, après 5 années d'absence, les étudiants de la première promotion installée à Kathmandu ont pu partir en vacances dans leurs villages.

« Nous les natifs du Dolpo, nous avons une solide détermination et une forte motivation pour travailler pour nos villages. » Un étudiant

Cette année voit aussi la construction à Dho d'un bâtiment pour abriter la Coopérative d'achat et de vente de produits de première nécessité.

Le gouvernement fait installer une ligne téléphonique satellitaire à usage des villageois.

Les classes 6 et 7 sont accueillies à Kathmandu dans la résidence, qui a été déménagée dans un lieu plus grand.

2009, Année de la création de VISION DOLPO

Après trois années de recul durant lesquelles il a pu se ressourcer, Kedar décide de retourner travailler au Dolpo. Trois anciens étudiants vont enseigner avec lui à l'école. CMS accueille ses premiers pensionnaires, les élèves de la petite école de Lang, qui ne peuvent pas être assidus dans les études en vivant à la maison. En fin d'année, à l'ouverture des classes d'hiver, dont c'est la première année de fonctionnement, le bâtiment solaire accueille une quarantaine de pensionnaires.

Kedar lance à nouveau de gros travaux de construction : les fondations d'un nouveau bâtiment bioclimatique à destination de dispensaire. Jusque-là, le Poste de Soins occupait une pièce du dispensaire des Amchi.

Un projet de construction de serres agricoles pour les villageois est lancé en partenariat avec eux. L'objectif est d'accéder à la culture de légumes, mais les villageois leur trouvent aussi une autre fonction : un abri pour les travaux d'hiver (filage, tissage, couture, fabrication d'outils etc.).

Le 2 mars 2009 les étudiants fondent à Kathmandu leur propre association, VISION DOLPO, qui sera le relais d'Action Dolpo au Népal.

2010, Année de la construction du dispensaire bioclimatique

A Kathmandu, Lhakpa Gurung reçoit une mention « Distinction » à l'examen du SLC.

A Tarap, c'est la construction du dispensaire, non loin de CMS, grâce aux fonds fournis par le même bienfaiteur privé.

Les difficultés que rencontre Kedar pour se procurer du bois de construction sont énormes. Il arrive quand même à terminer le bâtiment avant l'arrivée de l'hiver et de la neige.

2011, Année du grand festival

Dans un souci de réduire les dépenses sur Kathmandu, Vision Dolpo redémarre une école secondaire à CMS avec une première classe, la classe 6.

Deux potagers à l'air libre viennent en renfort de la grande serre de l'école.

La dernière main est mise au dispensaire, qui peut accueillir l'équipe médicale constituée de deux anciens étudiants de SLR.

On déplore des dégradations considérables dans les pâturages d'altitude, dues à la fréquentation extensive de cueilleurs de *yarsakumbu*.

Un grand festival occupe l'école et la vallée, à l'occasion de la Fête de l'été et de l'intronisation du nouveau Kagyar Rinpoche, en présence du grand maître spirituel Nyimapa, Rabjam Rinpoche.

Hervé Tiberghien tourne un documentaire de 90mn : « Les Jours de Tarap » par Hervé Tiberghien.(DVD disponible à l'association).

2012, Année du printemps du Dolpo

Une petite révolution en début d'année propulse nos anciens étudiants à la tête du projet. Phurwa devient le nouveau coordinateur du projet, à la place de Kedar, tandis que Lhakpa secondera Loday à la résidence. Gyalbo est président de Vision Dolpo.

Les nouveaux responsables imposent un bénévolat obligatoire de tous les étudiants sortants de SLR pour enseigner dans les classes d'hiver de CMS.

Les villageois s'impliquent aussi en contribuant financièrement aux dépenses.

5 enseignants et 2 soignants issus du projet, travaillent dans la Tarap.

Des travaux de réfection du point d'eau de l'école sont menés, ainsi que de maintenance du bâtiment bioclimatique, notam-

ment la réfection de la façade endommagée.

Le bâtiment bioclimatique du dispensaire reçoit ses dernières finitions intérieures. L'association internationale One Heart Worldwide y équipe une salle d'accouchement.

Un EcoClub est créé et nos élèves et leurs professeurs se distinguent lors du grand Festival de Shey, qui n'a lieu que tous les 12 ans.

Le Conseil d'Administration décide de la fin du remboursement systématique des dépenses de santé des villageois en visite à Kathmandu, devenus plus 'aisés' du fait de la ressource du *yarsakumbu*.

2012 voit aussi une mise à jour des statuts de l'association au cours d'une AG extraordinaire.

2010-Dispensaire
bioclimatique



2013, Année des 20 ans et de la lumière

Le dispensaire reçoit un système photovoltaïque pour l'éclairage et l'utilisation d'appareils sanitaires.

Un ami suédois du projet offre à Crystal Mountain School un système solaire d'électrification suffisamment puissant pour alimenter le bâtiment bioclimatique dans toutes ses fonctions : éclairage, ordinateurs, portables, etc

Dans la capitale, Lhakpa devient le seul responsable de Snow Leopard Residence.

En France, on se réjouit de franchir les 20 ans de l'association. Le journal numéro 43 de « Tarap » déroule une rétrospective des années écoulées.

2014, Année de la guerre du yarsakumbu

Un conflit oppose la population de Tarap aux responsables du Parc Phoksumdo concernant les droits des villageois à prélever une redevance auprès des milliers de cueilleurs de *yarsakumbu* qui envahissent leurs pâturages d'altitude au printemps et détruisent la faune et la flore sur leur passage.

Ces droits sont supprimés sans concertation par le gouvernement. Les habitants protestent et sont cruellement réprimés par une police violente. Bilan : deux décès parmi les villageois.



De haut en bas :
 Vue de CMS ;
 2015-CMS une classe

« Aujourd'hui nous les anciens étudiants, sommes reconnaissants et fiers d'Action Dolpo, car nous réussissons à donner voix aux sans-voix. Nous réussissons à parler et à nous battre pour nos droits et nous nous battons contre les criminels et contre l'injustice. » Un responsable

Des changements à la tête du projet : Gyalbo remplace Phurwa comme coordinateur, tandis que Kedar devient le Headmaster de CMS.

« Oui, l'EDUCATION paye et nous devrions tous nous efforcer de la développer plus avant pour les jeunes générations de Dolpo-pa, à savoir plus de programmes de développement intellectuel au sein du projet, une meilleure planification des parties académiques, de meilleurs enseignants et une meilleure direction scolaire ». Un responsable

Accord est donné pour l'achat de 10 ordinateurs éducatifs, les 'green laptops'.

A SLR le personnel est réduit au maximum par les nouveaux responsables : seuls restent un cuisinier et le manager.

Une étudiante souffrant d'une grave maladie est sauvée grâce à l'implication financière de son parrain et à Action Dolpo.

2015, Année des séismes

La terre tremble au Népal et nous aussi en France. La trentaine d'étudiants est abritée dans un immeuble de 4 étages ! Mais le bâtiment a tenu et les jeunes sont sains et saufs. Leur traumatisme psychologique est énorme. Ils refusent de regagner le bâtiment qui est peu endommagé, ils vont vivre dans la cour sous des tentes pendant un mois et ne regagneront les étages que chassés par la mousson.

Action Dolpo lance un appel à don pour les sinistrés des séismes, qui récoltera environ 50 000€.

Lhakpa quitte SLR en début d'année pour se marier dans la Tarap. Il est remplacé à la tête de la résidence par Pasang qui est encore étudiant.

Commence au Népal un blocus des routes menant vers l'Inde qui va durer des mois. Il met le pays sous un régime de pénurie. Il devient difficile de se déplacer et de se nourrir.

Pour d'autres raisons il y a aussi pénurie de riz dans la Tarap tandis que les ressources issues du *yarsakumbu* sont en chute. La plupart des familles vivent une pénurie alimentaire.

La Tarap accède à internet.

Un don exceptionnel de trekkers canadiens (13 500€) suite à leur visite de CMS, constitue les premiers fonds d'un projet de construction d'un internat.

2016, Année de bilan des 23 ans

Kedar :

« En tant que gestionnaire du projet sur une période aussi longue, je peux avoir eu certaines failles et commis certaines erreurs. Les choses tourment mal parfois, lorsque nous les prenons personnellement. Mais j'ai toujours essayé d'être fidèle à votre esprit et de suivre vos conseils. Je suis fier de me rappeler tout le travail effectué, ma satisfaction apparaît lorsque je tourne les pages des albums de chaque année : ils me rappellent les faits. Au Népal, il y a toujours des obstacles au travail : coupures d'électricité, grèves, coups d'arrêts, tremblements de terre, blocus, etc.

Mais quand je me rappelle la terreur maoïste et leur ingérence à CMS, tout le reste passe en arrière-plan. Dans cette situation difficile, sous la terreur maoïste, d'avoir réussi à mener à bien la construction de l'étonnant bâtiment solaire reste une de mes meilleures réalisations, valant le coup de la garder en mémoire ».

Après de nombreuses années d'absence, Pasang est retourné un mois au Dolpo et nous fait part de ses réflexions :

« Crystal Mountain School se révèle être l'âme de la communauté et les anciens étudiants sont tous impliqués dans de nombreuses actions en faveur de la communauté. La visite dans la Tarap m'a remis en lumière combien le projet est important pour tous les Tarap-pa et plus particulièrement pour nous les étudiants ».

La présidente :

« Sans nous jeter de fleurs, il faut quand même reconnaître l'exploit réalisé d'avoir développé une école qui tient la route et un dispensaire de bonne qualité dans une vallée glaciaire à 4200m d'altitude en plein cœur de l'Himalaya. C'est vraiment une performance d'avoir réalisé tout cela dans une région aussi difficile, sans routes d'accès, sans poste, sans électricité, sans bois, sans fruits et sans légumes ni téléphone jusqu'à récemment. »

Gyalbo :

« Me concernant, et concernant les autres anciens étudiants ainsi que les jeunes élèves, au lieu de nous laisser à garder les moutons et les chèvres de nos parents, comme nos frères et sœurs l'ont fait dans le passé de générations en générations, vous nous avez inscrits à l'école, vous nous avez fait prendre des livres et des crayons et puis vous nous avez enseigné la valeur de l'éducation, la morale, la civilisation, la culture, l'humanité et la valeur des valeurs. Et surtout, non seulement vous nous avez fait comprendre la valeur de la vie humaine, mais aussi celle de devenir un meilleur être humain.

Vous n'êtes pas seulement nos parrains, vous êtes aussi nos bons parents, des parents qui savent ce que leurs enfants devraient être, et qui leur ouvrent les yeux et les oreilles du cœur et de l'esprit ».

Une grande serre pour la culture de légumes a été construite à CMS ainsi que trois toilettes sèches.

Gyalbo



2017, Année d'effervescence

Cela fait deux ans qu'on n'a pas vu de chutes de neige au Dolpo. L'eau pour l'irrigation des champs a manqué cette année. Il a fallu abandonner la culture de certaines parcelles.

La récolte du *yarsakumbu* a été maigre et cela a aggravé la situation économique des villageois.

CMS a vu le départ de deux de ses plus anciens enseignants : le fidèle professeur de tibétain, Rinzin, a laissé sa vie en début d'année, et Kedar, pilier de l'association, a choisi de prendre sa retraite en milieu d'année.

Une politique de réévaluation des salaires a été menée, qui a conduit à inscrire les salariés à un fonds d'épargne et de protection sociale, le Provident Fund.

Trois grands programmes sociaux ont vu le jour pour les villages : un prêt pour l'achat et l'acheminement de riz a été consenti aux familles de Lang, en pénurie de nourriture endémique. Un autre prêt à cinq familles de Tarap pour les aider à éponger leurs dettes et assainir leurs finances, grevées par un taux d'usure de 36 %. Une coopérative d'achat de produits de première nécessité a démarré à Dho, elle a bien fonctionné.

Au cours de l'été, la rivière Tarap a débordé et endommagé le mur d'enceinte de l'école, menaçant même les bâtiments.

Un partenariat avec l'association Rock'n Wood a été mis en place pour la construction de l'internat de CMS.

Pour la première fois, une bourse d'études a été accordée à 5 étudiants sortant de SLR afin de préparer un diplôme Bachelor. Elle n'a été rendue possible que grâce à un parrainage exceptionnel par des adhérents volontaires. S'est rajouté en études de droit, un ex-étudiant désirant devenir avocat.

SLR a dû faire face à une épidémie de tuberculose parmi les résidents, elle a été finalement jugulée.

En France, le site de l'association a été mis à jour.



De haut en bas :
Rinzin et sa classe ;
CMS l'hiver



2018, Année des 25 ans

Il a neigé abondamment au Dolpo durant l'hiver et le printemps.

Crystal Mountain School a ouvert ses portes le 17 avril. 5 professeurs volontaires sont venus prêter main forte aux professeurs privés et fonctionnaires.

De nouvelles salles de classes vont être construites.

De nombreux projets ont été votés par le Conseil d'Administration : construction de nouvelles toilettes sèches, 200 kits for girls, remplacement des toits, consolidation du lit de rivière, etc.

Un voyage culturel a mené Gyalbo, 2 professeurs et 4 étudiants de la Classe 11 au Ladhak (nord de l'Inde) dans une école pilote en matière d'environnement, d'énergies renouvelables, de gestion des déchets etc.

Les 8 élèves de la classe 7 sont arrivés de Tarap à Kathmandu pour y poursuivre leurs études.

La bourse Bachelor a été prorogée pour la promotion sortante de SLR de 2018, soit 4 étudiants.

12 mai 2018, Jour anniversaire de la création de Action Dolpo.

Histoire de la création de l'association

1992-Village de Dho



Nous sommes à la fin de l'année 1992.

Voilà presque trois mois que j'explore les régions tibétaines du nord-ouest Népal, sac au dos, accompagnée d'un ou deux porteurs locaux. Avant de se terminer, mon périple himalayen doit encore conduire mes pas jusqu'au Dolpo, que j'ai connu au travers d'un livre d'Eric Valli.

Descendant du lac Rara, je compte rejoindre à pied le Dolpo à partir de Jumla, mais fermé par des neiges précoces, le col de Kagmara (5115m) m'en interdit l'accès par l'ouest. Il me faut redescendre à Nepalganj pour prendre un vol jusqu'à l'altiport de Juphal au Dolpo.

Voici ce que j'écrivis à mon retour :

« Envol de poussière, effluves de kérosène, le petit Twin Otter habile à se faufiler dans les gorges de l'Himalaya, rugit avant de s'immobiliser sur la piste rugueuse de l'altiport de Juphal. Dans la lumière adamantine qui fait vibrer les montagnes, mes yeux éblouis découvrent le Dolpo, avec la fraîcheur des matins d'enfance.

Alors que je descends vers la Bheri River pour rejoindre Dunai en compagnie d'un jeune porteur népalais, j'assiste au défilé d'une caravane de chèvres de bât, chargée chacune de dix kilos de céréales. J'aime beaucoup ces petites bêtes courageuses. Celles-ci sont particulièrement jolies, le poil illuminé par le soleil rasant du matin. Au milieu d'elles un jeune homme, lourdement chargé d'un grand sac en poil de yak, les encourage de la voix. Il porte la chuba et la lata rouge caractéristiques des Tibétains du Dolpo. Il est beau dans la lumière adoucie par la poussière du chemin. Il sera suivi par d'autres hommes et d'autres chèvres. Totalement absorbée, je participe de tout mon être à la scène fugace qui va s'évaporer en un instant. Plus tard je rattrape le groupe de porteurs et de chevriers.

Le jeune homme s'appelle Temba, il se propose de devenir mon guide et mon porteur pour gagner son village dans la vallée de la Tarap à 4200m d'altitude, où il m'invite à séjourner dans sa maison.

Oserai-je partir seule avec ces hommes rudes, farouches, à demi-brigands*, à travers des montagnes désolées où je peux disparaître sans laisser de trace ? »

Je quitterai Dunai au petit jour avec la caravane de chèvres et les fiers Tibétains au regard rieur, dans une cacophonie joyeuse de sifflements et de cris rauques.

* Héritage culturel d'Alexandra David-Neel



De haut en bas :
1992-La rencontre ;
1992-Temba

Mais bientôt Temba et moi laissons la troupe pour poursuivre seuls notre ascension par un sentier plus rapide, inaccessible aux chèvres.

Voyageurs solitaires dans la désolation hivernale, nous marchons en silence dans un paysage de plus en plus aride à mesure que nous prenons de l'altitude.

Mes rudiments de tibétain ne m'au-

torisent pas de longues conversations, mais lorsque Temba s'arrête pour se reposer il me sourit et son sourire contient tous les mots de la terre.

Notre camp de nuit après Tarakot sera le plus difficile de mon voyage. La bise glaciale qui descend des crêtes enneigées nous momifie et le feu ce soir-là, trop soufflé par un vent fou, n'arrivera pas à réchauffer nos corps transis de froid.

Après avoir remonté la vallée froide obstruée tout là-haut par une barrière de pics neigeux, nous bifurquons vers le nord en franchissant un pont de bois sur un fleuve bouillonnant. On commence à monter. Un pont de bois en fin de vie nous permet de traverser une rivière grise, la Barbung. Nous longeons à présent la rivière Tarap,

qui sera notre fil d'Ariane jusqu'à Dho. Bondissant avec fureur entre de gigantesques blocs de pierre, elle nous offre le concert de ses milliards de gouttes en mouvement. Des conifères géants protègent encore notre progression des rayons âcres du soleil himalayen mais demain, la végétation cédera la place aux espaces désertiques de la haute montagne. Ce sera alors le triomphe du minéral, de la glace et de la roche. Aussi je me repais de la vue des troncs élancés, je m'imprègne de l'odeur des résines, je palpe la pomme de pin saisie au passage, comme pour m'attirer la protection du végétal pour des temps où il ne sera plus.

Alors que nous progressons dans une gorge profonde creusée dans des montagnes arides, la couche de glace qui fige les berges de la rivière torrentueuse se fait de plus en plus épaisse, au point de former des ponts dans les zones d'ombre.

Après deux mois de randonnée dans l'ouest inconnu du Népal, je ne redoute plus les longues journées de marche ni l'altitude, mais ici les dieux de la montagne testent la détermination du voyageur. Lorsque le sentier à flanc de falaise s'est effondré, il nous faut faire de l'escalade au dessus du vide, prêt à nous accueillir au moindre faux pas. Temba, plus chargé que moi, redoute ces passages et s'accroche comme il peut à la paroi.

Lahini restera pour moi un mystère. Ce point sur la carte semble indiquer la présence d'un village, mais de village il n'y a pas. Après Khani, nous ne verrons plus une seule maison jusqu'à Dho. Lahini, village fantôme, n'est qu'un lieu de campement pour les hommes et les bêtes dans une gorge désolée et perdue.

La nuit suivante, nous tenterons,

d'abriter notre foyer dans une des nombreuses grottes qui creusent la montagne à hauteur de sentier. Abri bien symbolique qui ne nous protégera pas du froid tandis que nous approchons des quatre mille mètres, en plein hiver himalayen. Depuis trois jours nous n'avons pas vu âme qui vive : les villageois redoutent l'arrivée de la neige qui pourrait les bloquer loin de chez eux durant des mois et ne quittent plus leur vallée à une date aussi avancée de l'année.

Dans le petit matin glacial, alors que les rayons du soleil allaient mettre plusieurs heures pour nous atteindre dans la gorge profonde, je marchai de nouveau dans les pas de mon guide, en suivant des yeux sa démarche souple de félin. Marcher dans l'Himalaya à « l'heure divine des poètes », les pieds endoloris de froid dans des chaussures raidies par le gel, est une expérience qui vous réconcilie

avec toutes les misères du monde.

C'est un plaisir de primitif, une sensation si forte que les pensées s'arrêtent pour laisser place à un contact instinctif, animal, avec la nature. Un bonheur d'être qui n'a besoin d'aucun désir, d'aucun espoir pour faire battre le cœur plus vite. Je suivais donc Temba et tout était si vierge, si sauvage, que j'avais l'impression d'être la première femme marchant derrière le premier homme, à la recherche de nourriture ou d'un abri pour la nuit.

Demain j'atteindrai Dho, le village mystérieux de Temba. J'y trouverai un peuple solidaire et chaleureux malgré l'excessive rigueur de l'environnement. Des hommes courageux, confrontés jour après jour à des conditions de vie extrêmes. Un monde de force et de dureté qui exclut toute sensiblerie et complaisance.

La vie y est très rude et austère.



De haut en bas :
1992-L'arrivée à Dho ;
Kedar jeune





Il y fait froid, très froid et un vent glacial se lève tous les jours. L'orge, qui constitue la seule nourriture, ou presque, de ces populations est mangée en farine crue (*tsampa*), accompagnée de thé au beurre de *dri* (femelle du yak). La viande, très rare et le fromage sec (*tchourpi*) sont destinés à certaines occasions seulement. L'altitude et le climat semi désertique (sic !) n'autorisent pas d'autres cultures que l'orge.

Pas d'herbe, pas de buissons, pas d'arbres pour adoucir l'ocre de la vallée. Tout est nu, désolé et la température descend jusqu'à moins 12 dans ma tente, plantée sur le toit-terrasse de la maison de Temba.

La nuit, je fais la pièce principale, sans fenêtre, où brûle le soir un maigre feu de bouses de yak, qui emplie le lieu d'une fumée acre qui fait tousser tout le monde. L'eau pour le thé est puisée à la rivière, dans un trou creusé dans la glace. La vie est dure pour tous les êtres vivants, les enfants, les femmes, les hommes et les bêtes.

Les enfants sont à l'œuvre très jeunes. Ils sont mal vêtus, pieds nus dans des bottes de plastique ou des *sumpa* (bottes de feutre), leurs habits sont des haillons qui laissent



De haut en bas :
1992-Dans l'enclos ;
1992-Tissage

parfois entrevoir la peau, alors que la température est très basse.

La mortalité infantile est très importante (environ 50%) et on n'engage pas de frais d'habillement sur un enfant avant l'adolescence : il doit d'abord prouver qu'il est capable de vivre jusque là !

Les petits gardent les chèvres, les moutons, les yaks dans la montagne et rassemblent les chevaux le soir.

C'est l'époque du tissage pour les femmes. Installées à l'abri du vent dans les enclos à bestiaux, elles se mettent au travail dès le matin, assises à même le sol et attelées

à un métier primitif, elles travaillent sans relâche pour tisser les pièces de toile qui serviront à confectionner les vêtements de la famille ou qui seront cousues par les hommes pour faire de belles couvertures rayées.

Les hommes ayant achevé les grands travaux de l'été et de l'automne filent la laine, cousent, fabriquent des *sumpa* et surtout gardent les plus petits qu'ils portent dans le dos à la manière des femmes.

Le séjour dans la Tarap fut de courte durée car des nuages annonciateurs de neige me forcèrent à refaire le chemin en sens inverse en un temps record.

A Dunaï, je me séparai de mon nouvel ami qui devait regagner seul ses montagnes au plus vite. Je savais que je reviendrais au Dolpo, et que ce ne serait pas les mains vides. Là, je sympathisais avec Amgat, un ingénieur népalais à l'ouverture d'esprit surprenante pour ce coin retiré du monde. Nous échangeâmes sur la protection de l'environnement, la solidarité, l'éducation et j'eus l'occasion de découvrir ses idées généreuses sur ces sujets.

L'altiport de Juphal, gagné en quelques heures de marche, connaît une agitation inhabituelle : les lodges regorgent de voyageurs qui attendent un vol hypothétique pour sortir du Dolpo. A cause du mauvais temps qui menace, aucun avion n'est apparu dans le ciel depuis dix jours. Personne ne sait quand les vols vont reprendre. Commence aussi pour moi la longue attente dans ce lieu sans charme.

On occupe ses journées comme on peut, en rencontres et en échanges. Il y a là un jeune homme triste et fiévreux. Il souffre d'une crise de paludisme et il est déprimé par l'absence de moyens de transport qui lui a fait manquer l'examen qu'il devait présenter dans la ville de Nepalganj. Il est professeur dans une école secondaire d'un village du bas Dolpo et, trop pauvre pour étudier à la faculté, il a préparé son diplôme de licence le soir à la chandelle. Ses espoirs d'une année se sont envolés avec l'arrêt des vols.

Il s'appelle Kedar et la sympathie entre nous est immédiate. Je lui offre un traitement antipaludéen sorti de ma trousse de secours.

La fièvre tombe mais le moral ne remonte pas. Il me faut déployer des trésors d'attention et de per-

suasion pour lui insuffler un peu de réconfort et l'inciter à trouver « le cadeau dans le problème ». Qui sait ce qui peut découler d'un tel incident ? S'il reste ouvert, il va peut-être découvrir qu'il vit là la chance de sa vie. Je ne croyais pas si bien dire !

Peu à peu Kedar recommence à sourire.

Au bout de quelques jours nous décidons d'imiter les voyageurs qui quotidiennement partent rejoindre à pied une route carrossable ou un aéroport.

Pourtant marqué par la pluie, la boue, et la vermine des lodges, cette marche forcée le long de la rivière Bheri jusqu'à Chaurjari en compagnie de Kedar et de sept autres Népalais, reste un des temps forts de ce voyage. La traversée de zones non touristiques où le blanc - catalogué de « Amrica » - était une curiosité ethnologique pour les populations locales, renforça la complicité naissante avec Kedar, qui s'amusait beaucoup de mes réactions face aux interpellations des autochtones.

Après bien des déluges et d'assauts

de vermine, nous pûmes nous envoler pour Nepalganj où je me séparai de Kedar, au départ d'un bus qui me ramenait à Kathmandu.

De retour en France, je présentai au Club Alpin Français d'Île-de-France un diaporama sur mon voyage, où j'annonçai ma décision de bâtir un projet pour ces populations si attachantes, mais si démunies. Quelques spectateurs me proposèrent leur aide. Mais la présence dans la salle du président de l'époque, Robert de Lenoncourt, allait précipiter les choses. Il me proposa le parrainage du projet par le Club Alpin, ce que j'acceptai avec joie.

L'affaire était lancée : déclaration de l'association le 12 mai 1993, premiers adhérents, premiers fonds récoltés.

Décision est prise de commencer par un programme d'éducation et de fonder une école dans la Tarap. Mais il faut aussi préparer le plan du côté népalais. L'idée d'associer Kedar au projet est immédiate.

Reste à obtenir son accord. Voici ce qu'il répondit le 14 juin 1993 par aérogramme, au courrier que je lui envoyai :



1995-Marie

« En recevant ta lettre hier m'annonçant ton projet Action Dolpo, ma joie fut si grande qu'il m'est impossible de la décrire en mots. Ta proposition de me salarier dans ce projet, et en particulier de devenir l'instituteur népalais de l'école privée de Dho-Tarap, me rend extrêmement impatient de me mettre au service de cette population. Je ne verrai aucun inconvénient, ni dérangement, de passer ma vie dans un tel endroit, vivant sous le couvert de ton amitié et servant les actions que tu mènerais. C'est mon vœu et j'accepte avec gratitude l'occasion en or que tu m'offres. »

Reste encore à faire les démarches de régularisation du projet auprès des autorités gouvernementales népalaises. Un parcours du combattant qu'aucun de nous deux n'est prêt d'oublier ! J'avais rejoint Kedar au Népal en novembre de la même année et, malgré une double fracture du pied trois mois auparavant dans un accident d'esca-

lade, je reprenais avec lui le sentier dangereux jusqu'à Tarap pour soumettre le projet aux villageois, effectuer le recensement des familles, préparer des locaux et inscrire les élèves.

La tournée des villages, en compagnie du Lama Namgyal qui nous ouvrait les portes et les cœurs des habitants, est à classer dans les annales des expéditions ethnologiques du début du siècle ! Les cent cinquante foyers de la vallée furent visités par des apprentis ethnologues qui effectuèrent là, mine de rien, un vrai travail de recensement.

Un peu ahuris et un rien incroyables, les villageois donnèrent leur assentiment à la création d'une école dans leur vallée. A vrai dire - je l'appris plus tard - personne ne croyait vraiment qu'on allait les aider ; ils se débrouillaient seuls depuis si longtemps !

Vingt enfants furent sélectionnés pour la première classe qui devait ouvrir ses portes au printemps

suivant.

Durant l'hiver qui suivit, tandis qu'Action Dolpo continuait à se développer en France, l'incrédulité avait changé de bord. Combien d'enfants allaient réellement se présenter à l'école de la Tarap le premier jour des cours, nous demandions-nous avec anxiété. En effet, tous les jeunes étaient habitués à travailler dans les pâturages et dans les champs pour aider leurs parents. Kedar aurait-il un seul élève dans sa classe à l'ouverture de Crystal Mountain School ?

La rentrée de mai 1994 balaya tous les doutes : au lieu des vingt élèves inscrits, il se présentait quarante enfants tous les jours ! Kedar dut enseigner tour à tour dans deux pièces contiguës, l'une équipée de tables et de chaises et l'autre complètement nue.

Il n'y avait pas d'obstacle au développement du projet. Il ne restait plus qu'à travailler !



Ibi et sa petite fille

De haut en bas :
Gyalbo enfant ;
Ama ;
Petite bergère ;



